



# IDÉES

## Un éléphant n'est pas une souris qui a grossi

### ENTREPRISES

PAR PIERRE-YVES GOMEZ

**O**n connaît l'avertissement de Camus : « *Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde.* »

Dans toutes les sociétés, les individus apprennent à reconnaître les objets qui les entourent selon un système de classification.

Dans une tribu dite primitive, un enfant sait différencier des dizaines de végétaux ou d'animaux en fonction de catégories subtiles propres à sa culture. Lorsque le botaniste Carl von Linné présenta en 1735 dans son ouvrage *Système de la nature* une nomenclature systématique du règne vivant, il ne fit qu'utiliser les critères de la rationalité moderne pour poursuivre un effort constant de l'intelligence humaine.

Depuis lors, le milieu dans lequel vit l'homme moderne occidental est devenu moins naturel qu'économique. Il est peuplé, entre autres, d'innombrables organisations productives qui entrent en compétition pour les ressources ou les marchés, qui coopèrent, fusionnent ou se battent à mort pour survivre et s'imposer. La forme, la taille, le projet ou la manière de gouverner ces créatures dotées d'autonomie et de personnalités morales composent une biodiversité économique plutôt complexe. Savons-nous la reconnaître ?

Nous parlons couramment des « entreprises » comme s'il existait une espèce unique, au mieux différenciée selon qu'elles sont grandes ou petites. Or, d'innombrables travaux scientifiques les observent non seulement d'après leur taille, mais aussi d'après la structure de leur actionnariat, leurs

ressources et leurs savoir-faire, leur dépendance technologique, leur trajectoire historique ou leur inscription dans un territoire. Pourtant, l'idée de dégager une classification des entreprises, comme le fit Linné pour les êtres vivants, ne nous semble pas nécessaire.

Nous n'avons, en conséquence, ni le regard affûté ni les mots adaptés. Si nous savons distinguer substantiellement un éléphant d'une souris, si nous considérons qu'un éléphant n'est pas une souris qui aurait grossi, rien ne nous permet de telles distinctions entre les entreprises.

Sans doute est-ce dû à un préjugé moderne selon lequel l'accumulation de capital est la condition déterminante de la puissance économique, ce qui conduit à classer les organisations prioritairement selon leur taille : grandes, moyennes ou petites. On conclut que les petites et les moyennes aspirent à devenir grandes, mais leur vitalité, leur dynamique et finalement leur puissance propres nous échappent.

#### LES RISQUES DE MYOPIE

Or, quoi de commun entre un atelier artisanal et une unité de production intensive, entre un cabinet dentaire et un cabinet d'avocats internationaux, entre une société de médias et un constructeur aéronautique, entre Lego et Total ?

L'entrepreneur américain Peter Thiel, dans son livre *De zéro à un* (JC Lattès, 2015), met incidemment en lumière les risques de cette myopie pour la compréhension du capitalisme contemporain. Fondateur de PayPal, devenu un géant du paiement

en ligne, et de Palantir, leader sur les logiciels de big data, Peter Thiel finance des sociétés technologiques qui transforment notre vie quotidienne, comme Facebook ou LinkedIn.

Pour lui, ces entreprises ont un actionnariat très engagé, des stratégies clairement subordonnées au projet industriel, des relations humaines étroites et très élitistes et des conseils d'administration minimalistes. Bien que leur influence soit désormais considérable, elles ne ressemblent en rien aux bureaucraties multinationales que l'on a coutume d'appeler « grandes entreprises ». Un Linné de l'économie aurait sans doute classé Paypal, Facebook ou Tesla parmi les entreprises de type associatif, de faible taille et de culture missionnaire. Selon Peter Thiel, leur réussite s'explique par ces caractéristiques.

Mal nommer l'objet « entreprise », c'est se condamner à une connaissance pauvre du capitalisme réel et de sa dynamique. C'est appliquer des analyses, des politiques, un droit du travail ou de la gouvernance communs à des organisations substantiellement différentes. Obnubilé par la puissance des éléphants, on s'interdit finalement de percevoir l'action patiente mais décisive des souris. ■



**Pierre-Yves Gomez**  
est professeur à l'EM  
Lyon business school